



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Quelques considérations sur l'exode rural et l'évolution de la profession agricole en Pologne

Professeur Galeski

---

### Citer ce document / Cite this document :

Galeski Professeur. Quelques considérations sur l'exode rural et l'évolution de la profession agricole en Pologne. In: Économie rurale. N°68, 1966. Les rapports agriculture-Indutrie dans les économies socialistes de l'est européen. pp. 25-27;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1966.1936>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1966\\_num\\_68\\_1\\_1936](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1966_num_68_1_1936)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# *Quelques considérations sur l'exode rural et l'évolution de la profession agricole en Pologne*

par le Professeur GALESKI, Université de Varsovie

## **TABLEAU SOMMAIRE DE LA STRUCTURE SOCIALE DES CAMPAGNES POLONAISES**

Des enquêtes ont été faites régulièrement en Pologne depuis 1947, dans 120 villages. Ces enquêtes ont lieu tous les cinq ans. Aujourd'hui, le problème est d'en tirer des conclusions théoriques concernant les changements de structure intervenus dans les campagnes polonaises.

La population rurale vivant dans les campagnes représente 16 millions de personnes, soit la moitié de la population totale du pays.

Voici quelques pourcentages de la structure socio-professionnelle de cette population :

- agriculteurs à temps complet : 39 % ;
- agriculteurs à temps partiel, ayant une activité dans un autre secteur : 8 % ;
- population non agricole : 53 %.

Nous pouvons proposer encore une autre classification :

- 20 % de familles de non exploitants agricoles ;
- 65 % de familles d'exploitants agricoles ;
- 15 % de petits retraités ou pensionnés.

Dans les 20 % de familles de non exploitants agricoles, il y a :

- 14 % de gens ayant des revenus non agricoles provenant d'usines par exemple ;
- 5 % travaillant dans les fermes d'Etat ;
- 1 % de travailleurs constituant le prolétariat d'ouvriers agricoles travaillant dans des entreprises privées.

Parmi les 65 % de familles d'exploitants, on peut distinguer :

- 20 % de producteurs agricoles travaillant à mi-temps ;
- 40 % d'exploitants moyens ;
- 2,5 % de semi-prolétaires gagnant un salaire dans des fermes voisines, à temps partiel ;

- 1 % de fermiers privés capitalistes (utilisant un salarié plus de 150 jours par an) ;
- 1,5 % travaillant dans les fermes collectives.

Les deux dernières classes jouent un rôle marginal non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan social et politique.

Ces pourcentages montrent que la plus grande partie de la population agricole est représentée par des fermiers moyens et des fermiers à temps partiel.

## **LE PROBLEME DES MIGRATIONS**

Dans la période qui a suivi la guerre, et plus précisément entre 1946 et 1960, les migrations des zones rurales vers les villes ont concerné 2 millions et demi de personnes.

Dans l'absolu, ces chiffres peuvent donner l'impression d'un courant migratoire très important. Mais en réalité, ils ne sont pas aussi considérables qu'on le croit et on peut dire que la population agricole n'a pas tendance à décroître sensiblement.

Quelles sont les causes de ces migrations ? Pourquoi la jeunesse quitte-t-elle les campagnes ?

Il n'y a pas de réponse bien spécifique à cette question. Cependant, on peut trouver des éléments d'explication dans la situation sociale qui caractérise les campagnes et les villes.

En effet, le revenu moyen du rural est égal à 70 % du revenu moyen des travailleurs industriels, ou encore à 64 % du revenu moyen des employés et enfin à 59 % du revenu des techniciens, ingénieurs et cadres supérieurs.

Dans tous les autres domaines de la vie sociale, la situation est plus mauvaise dans les campagnes que dans les villes, qu'il s'agisse du prestige, des possibilités d'éducation ou de soins médicaux, etc...

Une enquête effectuée auprès des jeunes ruraux a montré que 90 % des interviewés veulent aller à la ville. Dans les collèges agricoles, qui correspondent à des collèges moyens, 4 % seulement des jeunes des classes terminales veulent rester dans l'agriculture.

A la question posée : pourquoi les gens ne quittent-ils pas plus rapidement le secteur agricole ? le fait le plus marquant qui a été révélé par notre enquête, c'est qu'il existe une forte conscience du devoir d'aider la famille, et non seulement cela, mais encore le désir de maintenir l'exploitation agricole familiale.

Ce devoir d'aider la famille, notamment en maintenant la propriété privée, est lié au sentiment que, dans l'avenir, les exploitations familiales conserveront leur rôle.

Pour mieux évaluer cette dernière tendance, l'enquête en question a cherché à déterminer quelle est l'attitude des jeunes à propos de l'avenir de l'agriculture (1).

La question était donc celle-ci : Quel est, à votre avis, l'avenir de l'agriculture polonaise ?

Parmi les personnes interviewées, 40 % estiment que l'avenir de l'agriculture polonaise repose sur des exploitations familiales agricoles, 30 % estiment que cette exploitation familiale sera en relations (voire même plus ou moins intégrée), avec les coopératives de services.

Enfin, 7 % des réponses indiquent que l'avenir de l'agriculture se trouve dans les fermes d'Etat, et 2 % seulement dans les fermes coopératives.

En se basant sur les résultats de cette enquête, on peut donc conclure qu'il y a un sentiment assez fortement répandu dans la paysannerie polonaise, que l'avenir appartient aux exploitations familiales privées.

Pour revenir à l'aspiration des jeunes, cette enquête a permis de mettre en évidence le désir d'avoir une profession. A la question : quel est le meilleur garant de la sécurité dans l'avenir, non seulement les jeunes, mais l'ensemble des personnes interrogées, ont mis en première ligne : la profession, en deuxième : l'éducation, et en troisième lieu seulement : la terre. On peut donc en conclure que, dans les attitudes et aspirations des populations rurales, le rôle de la profession est l'élément le plus important. Si ces jeunes restent à la campagne pour les raisons évoquées plus haut, à savoir, pour des raisons plus morales qu'économiques, ils se considèrent néanmoins comme défavorisés par rapport à ceux qui sont partis.

## LA PROFESSION

Comment peut-on définir la profession ? On ne trouve pas de définition exacte chez les sociologues. La profession est quelquefois définie par un complexe spécifique d'activités et d'opérations demandant une certaine période de formation.

Cependant, cette définition n'apparaît pas comme satisfaisante ; meilleure est la suivante :

« La profession est une activité basée sur l'échange ou la transformation du travail individuel en travail social, ce qui permet de distinguer ce qui est travail professionnel et travail non professionnel ».

Le paysan traditionnel n'a pas de profession définie ; en effet, si les jeunes estiment qu'ils n'ont pas de profession, ils ont raison, eu égard à la définition qui vient d'être donnée.

En quoi cette activité agricole se différencie-t-elle de ce qui est vraiment une profession ? Il y a d'abord le fait que les familles travaillent principalement pour l'auto-consommation. C'est une économie sans échange, c'est-à-dire sans transformation de travail individuel en travail social.

D'autre part, il y a pratiquement confusion entre l'économie ménagère, domestique, et l'économie de l'exploitation proprement dite. Le fils qui prend la succession de son père est synonyme de l'absence de mobilité sociale.

Il semble qu'apparaisse un processus de professionnalisation du travail agricole dont on puisse mesurer le degré, par la transformation du travail individuel en travail social. On peut obtenir des indices objectifs de professionnalisation en étudiant le degré de spécialisation et la part de la production commercialisée.

Mais il existe également d'autres indices plus subjectifs concernant les attitudes, et notamment l'attitude à l'égard du revenu : dans quelle mesure l'agriculteur calcule-t-il son revenu ? Dans quelle mesure a-t-il à l'esprit des critères sur la qualité de son travail, sur son appartenance à une classe ? A la question posée dans les villages : désignez-moi un bon agriculteur, l'enquête a montré que, dans certaines régions, les réponses des agriculteurs insistent sur la productivité du travail, le niveau des connaissances, et non pas simplement le prestige, ou la puissance comme autrefois.

Tous ces indices, qu'ils soient objectifs ou subjectifs, indiquent par conséquent qu'il existe un processus de professionnalisation du travail dans l'agriculture polonaise.

Cette transformation des modèles familiaux de production en modèles plus imprégnés de concepts professionnels est accentuée par le rôle croissant des entreprises non agricoles au sein du travail agricole proprement dit.

Dans notre pays — et ceci n'existe pas seulement dans notre pays — nous assistons à un processus de transformation du travail familial en un travail plus industrialisé.

Le processus de transformation étant un processus plutôt d'ordre sociologique, on peut discuter des

(1) L'enquête a concerné 20.000 familles.

avantages ou des inconvénients de la collectivisation, mais ce processus n'est pas interrompu par celle-ci qui, d'ailleurs, ne résout pas entièrement le problème.

Le rôle le plus important semble être celui de

l'intégration verticale, c'est-à-dire de la pénétration du travail agricole par le travail social, par la voie des systèmes contractuels liant certaines entreprises fournissant des biens et services aux entreprises agricoles.

## DISCUSSIONS DU RAPPORT GALESKI

### RESUMES DES INTERVENTIONS

#### **Les structures sociales à la campagne : classe et situation familiale. Rôle de la professionnalisation dans la socialisation du travail.**

MM. Bettelheim et Smolkine s'interrogent sur l'affirmation faite par le Professeur Galeski, du caractère négligeable des rapports de classe dans la campagne polonaise, et cela en dépit de l'importance des exploitations privées comportant en outre plusieurs catégories de producteurs (petites exploitations où le travailleur est un semi-prolétaire, exploitations moyennes, exploitations riches). M. Bettelheim relève également que pour le Professeur Galeski la collectivisation ne serait pas une solution, et que l'intégration verticale lui semble bien mieux favoriser la professionnalisation et par là même la socialisation du travail. Pour le Professeur Bettelheim, le concept de socialisation est un concept complexe qui comporte plusieurs niveaux et qui s'applique au travail dans les exploitations collectives : « Il y a toute une série de raisons qui expliquent l'exode rural, la dépendance du statut individuel par rapport au statut familial, etc... Ces raisons s'effacent à partir du moment où l'individu devient membre d'un collectif de travail où il est jugé d'après son propre travail, sa propre activité, et non d'après le statut familial d'origine ».

M. Kerblay constate que les sociologues ruraux en U.R.S.S. classent les kolkhozes non d'après les statuts des membres, ou la structure de classe, mais d'après le degré de monétarisation. En effet la famille paysanne, en beaucoup d'endroits encore, vit dans un régime d'« économie naturelle » qui empêche de distinguer, dans le travail familial, le rôle joué par chacun des membres de la famille. Il n'est pas possible non plus de diviser le patrimoine.

Pour répondre à ces interventions, le Professeur Galeski estime qu'il ne voit pas, en ce qui concerne les jeunes gens, ce qu'ils auraient à gagner en pas-

sant d'une ferme familiale à un kolkhoze où la même structure parentale existe mais sous une forme multi-familiale. Seule la professionnalisation, que l'on peut certes lier à la monétarisation, peut résoudre ce problème. La coopérative peut faciliter cette transformation mais pas de façon isolée alors que l'intégration verticale en mettant en contact l'exploitation agricole avec des entreprises spécialisées (étatiques ou coopératives), amène un processus intérieur de socialisation.

#### **Exode rural**

Le Professeur Galeski ayant évoqué comme frein à l'exode rural l'existence de biens familiaux, le Professeur Bettelheim pose une question : les 90 % qui désirent partir le feront-ils si une organisation différente vient rompre les liens familiaux ? à partir d'un certain degré de professionnalisation les raisons de départ vont-elles diminuer ? M. Smolkine pense que si les jeunes gens ne partent pas, c'est à cause du retard de l'agriculture elle-même, retard qui ne pourra être comblé que si l'on procède à une collectivisation. M. Stipetic, quant à lui, signale l'existence d'accroissement d'emplois non agricoles dans le secteur rural ; il parle alors d'un « retard d'urbanisation » qui risque de poser des problèmes au développement des forces productives.

Le Professeur Galeski affirme de nouveau que le maintien de la petite exploitation familiale crée une surpopulation relative de la campagne polonaise ; cette surpopulation est relative car elle est en état d'équilibre démographique, mais il pourrait y avoir des départs. Cependant il n'entre pas dans les vues de M. Smolkine. Une exploitation de 100 hectares, dit-il, faite de la réunion de dix exploitations de dix hectares, ne produirait pas plus, mais plutôt moins. Il y a une possibilité de socialiser et d'accroître le potentiel des petites exploitations par l'usage de services coopératifs, d'engrais, machines, etc....